

ETHNOLOGIE

Les représentations sociales

Introduction

A l'origine Serge MOSCOVICCI.

C'est un concept qui essaye de décrire nos connaissances courantes ou de sens commun, c'est à dire que ce que l'on prend souvent pour une connaissance est en fait une construction sociale.

1961, La psychanalyse son image et son public.

MOSCOVICCI mène une enquête dans des journaux (C.F. opinion publique), il étudie la façon dont la psychanalyse est reçue, comprise, intégrée par ces milieux.

Au départ : la psychanalyse est critiquée (pan sexualisme, négation de la religion, ... tous les partis critiquent).

MOSCOVICCI va montrer comment la psychanalyse va être adoptée par les différents courants de l'opinion publique. Problématique : comment un groupe social s'approprie à ses propres fins une théorie, dans le but de créer une vision commune qui permettrait de comprendre et d'agir le monde.

Pour que la théorie soit valable, elle doit être édulcorée, compréhensible et acceptable par tout le monde. Par exemple : la représentation de la psychanalyse est intermédiaire entre la théorie scientifique et la croyance, l'idéologie, les valeurs, ...

Th Scientifique-----représentation-----Valeurs, croyances, etc.

Il y a deux étapes pour former une représentation :

- L'objectivation : c'est la sélection de certains éléments qui sont accessibles. Après j'organise les éléments sélectionnés. A partir de ces éléments je vais constituer une logique à la mesure de ma compréhension. L'objectivation pour MOSCOVICCI c'est transformer les concepts en objets, « naturalisation de termes abstraits ». Notion d'animisme et de métaphore. Une fois que j'ai objectivé c'est à dire sélectionné et organisé, je peux l'ancrer dans mon système.
- L'ancrage : c'est aussi un mécanisme de défense. C'est plus facile de grignoter les contours de la représentation que le noyau.

Par exemple : les handicapés mentaux employés comme ouvriers agricoles. Les paysans qui les employaient avaient créés une représentation sociale, une réelle nosographie, une classification. Ils ont inventés des mots comme par exemple le « bredin » (correspondant à un type d'individu plus ou moins dangereux).

Le sujet des représentations est intéressant dans de nombreux domaines (médical, par rapport aux grandes épidémies. Dans l'éducation, la santé, l'alimentation, ...)

Les représentations du monde et la place de l'homme au sein de l'univers

C'est une réflexion de pensée sur la notion de pensée, de pensée primitive.
C.F., Le choix du prénom, OFFROY.

Pourquoi s'intéresser à la pensée sauvage :

C'est mieux connaître d'autres types de pensées pour mieux connaître notre propre pensée.

Il existe 2 courants dans notre civilisation :

- le monothéisme (prophétisme juif)
- la représentation grecque (dans la philosophie et dans la politique).

L'ensemble de ces deux courants a été synthétisé par St Augustin et a donné naissance au christianisme. Le christianisme : synthèse du dualisme grec et du monothéisme juif.

Ce nouveau courant va déboucher sur le scientisme, le positivisme (les lumières), qui va aussi déboucher sur l'individualisme et ce qu'on appelle la pensée moderne/occidentale. Cette pensée moderne est par ailleurs limitée géographiquement (bassin méditerranéen et Europe). Depuis cela s'est élargi à l'Amérique et l'Australie. Mais de ces nouveaux pays, la pensée moderne qui est la notre va à l'encontre de certaines représentations de ces pays.

La pensée occidentale voudrait s'imposer comme modèle unique, comme une représentation universelle (depuis l'empire romain). Cette volonté d'imposer un modèle unique est propre à la pensée occidentale. Par ex. l'empire chinois reste à l'intérieur de sa culture, il n'y a jamais eu d'explorateurs chinois voulant découvrir et envahir l'Europe ou l'Amérique.

Nous sommes à un carrefour. Ce modèle de la pensée occidentale va t'il s'imposer à l'humanité ou va t'on assister à l'installation d'un nouveau modèle issu de la mondialisation (du brassage, de l'ouverture interculturel, ...). C'est un tournant important, des choix lourds. C.F. Le 11 septembre : il peut être vu comme un symbole, comme l'éclatement d'un certain monde, la nécessité de changer la pensée moderne (peut-être.

Objectif du cours :

Ouverture sur un autre mode de pensée et mieux comprendre le nôtre. Notre façon de concevoir le monde nous paraît naturel mais tout ça n'est qu'une construction sociale, au sein d'un modèle culturel. De plus ce qui nous paraît si étranger de nous est peut-être plus proche que nous le pensons.

I Les 3 structures d'accueil et les 2 dialectiques

Postulat de base : la néotonie.

C'est l'immaturation de l'être humain à la naissance. Tout nouveau né naît prématuré. C'est une constante de l'espèce humaine, l'effet de l'évolution des espèces, quelle que soit la culture.

Par exemple les poissons peuvent se débrouiller seul dès l'éclosion de l'œuf, alors que les singes ont besoin d'un apprentissage et d'une structure d'accueil pour les prendre en charge. Cet état de pré maturation va créer un lien de dépendance qui est un lien inter subjectif. De façon plus générale la structure d'accueil est un groupe social.

Les ethnologues s'entendent pour considérer un invariant culturel c'est à dire l'existence d'une structure d'accueil. Au sein de cette structure on observe 3 caractéristiques :

→ La communauté de co-descendance : ou de lignage. Avec tout de suite l'idée d'une généalogie qui se construit. L'idée c'est que l'enfant hérite d'une dette à la naissance, « la dette de la vie ». pour s'en acquitter il faut poursuivre et donner naissance à son tour. La chaîne généalogique est physiologique mais aussi parfois uniquement symbolique.

→ La communauté de co-résidence : c'est l'idée que depuis les origines, tout être humain naît dans un groupe social qui a une certaine délimitation. On parle de village ou de campement. C'est une communauté relativement restreinte dans laquelle tout le monde se connaît et où tous les adultes se sentent responsables des plus jeunes.

→ La communauté de co-transcendance : c'est à dire la religion. Traditionnellement depuis l'homo sapiens sapiens, l'homme est religieux. Il y a une croyance dans une forme d'au-delà, de transcendance qui dépasse l'espèce humaine. Il est inconcevable de ne pas partager la croyance de la communauté. Tous les membres partagent la même religion, le même ensemble de valeurs.

C.F. la pensée moderne exclue un peu le groupe, elle est individuelle. La famille est souvent réduite à une dimension synchronique et non plus diachronique. On fait un enfant à 2 et non pour le groupe.

De plus la notion de famille a éclaté, il y a pleins de formes d'institutions familiales qui se mettent en place dans la société contemporaine.

Enfin aujourd'hui on peut décider d'être athée ou de se convertir.

Dans notre société moderne, les communautés ont éclatées. Les croyances de l'individu lui sont propres, n'appartiennent pas à la communauté auquel l'individu appartient. C'est une séparation du profane et du sacré.

Pb : on observe donc une déstructuration assez brutale de ces 3 structures d'accueil, non seulement en Europe mais aussi partout ailleurs. On peut penser que les mouvements intégristes et traditionnels sont contre ça, l'idée étant de revenir au passé.

Le rôle de ces structures, malgré l'éclatement apparent, reste le même. Le rôle c'est d'intégrer l'enfant qui naît mais pas comme une espèce non évoluée (ex. les abeilles) mais avec la vraie notion d'intégration (différent de fusion, différent d'assimilation).

Le groupe social doit attribuer une place à chaque enfant qui naît. Dans intégration il y a la notion d'intégrité de la personne qui est respectée.

Pour intégrer l'enfant, la société a mis en place des rites, un langage, ... qui signifient à l'enfant la place que le groupe lui attribue.

Mais l'individu doit aussi prendre sa place au sein du groupe social, quel que soit l'apparente rigidité des structures sociales. Quel que soit la rigidité il y a toujours une interaction entre le groupe social et l'individu. L'individu peut toujours gagner son autonomie, il n'y a pas de prédestination absolue. Les moyens sont parfois dramatiques, mais il y a toujours une forme de liberté de l'individu par rapport à la place attribuée.

A) La dialectique différenciation-intégration

Tout individu est confronté à une double nécessité. Il doit pouvoir s'intégrer et se faire accepter par le groupe.

Dans cette dialectique il y a deux pôles, celui de la fusion (condition de survie) et en même temps celui de l'individuation (je dois m'affirmer comme un sujet singulier et je dois me séparer pour pouvoir exister). Fusion et individuation ne sont pourtant pas complémentaires.

C'est une double nécessité : faire parti d'un groupe tout en conservant son identité. Cette atomisation va passer, va être socialement construite. L'enfant va prendre conscience de trois grandes différences :

- la différence des sexes
- la différence des générations (qui fait l'interdit de l'inceste)
- la différence sociale (dans toute société il y a des hiérarchies sociales, des statuts sociaux. En naissant le sujet a été affecté à un statut donné).

A partir de ces distinctions l'enfant va se différencier et se placer dans la société.

F. HERITIER, anthropologue, a travaillé avec C. LEVI-STRAUSS.

Son hypothèse : toutes nos catégories de pensées reposent sur une différence de base, la différence des sexes.

Pour elle, tout est construit sur cette différence, plus globalement sur quelque chose de binaire.

Cette dialectique D_I se retrouve pour chaque groupe. Elle se retrouve aussi dans la construction de l'Europe : comment s'intégrer dans quelque chose de plus grand sans perdre son identité.

B) La dialectique conservation-changement.

On pourrait penser que la société est faite pour accueillir les enfants, mais non. L'arrivée d'un enfant dépend de l'intérêt que le groupe lui porte pour sa propre survie.

La société a besoin d'accueillir mais elle est ambivalente. Pour se maintenir / se conserver / se prolonger (pôle de la conservation), elle doit procréer. C'est paradoxal cela veut dire que pour se maintenir la société doit introduire de nouveaux membres sachant que chaque nouveau né est un changement. Paradoxe : pour pouvoir se conserver il faut changer mais tout changement entraîne de la nouveauté.

La reproduction n'est pas une copie conforme. Toute naissance est une promesse de vie pour le groupe et la menace d'une perturbation pour l'équilibre du groupe.

Le rite permet de nier le changement qui se produit, de considérer le nouveau né comme les autres, de l'intégrer.

CCL

Ces deux dialectiques peuvent se formuler par unité / diversité ou ordre / chaos.

Toute société est un système instable en permanence confronté à la nécessité de changement, d'intégration, de différenciation. C'est un équilibre entre l'ordre et le chaos.

Ordre : pouvoir se maintenir sans que ce soit trop fort sinon c'est la mort.

Chaos : on en a besoin un peu mais trop c'est la désintégration de la société.

Par exemple le parti de gauche pourrait représenter le changement et le parti de droite la conservation . La vie ne peut se développer sans un certain équilibre entre le chaud et le froid, pour chaque groupe humain c'est la même chose. Chaque société va répondre, à sa manière, pour se maintenir entre l'ordre et le chaos. Une société sans changement n'existe pas.

Chaque société va devoir se situer par rapport aux pôles. C.F. FREUD, La psychologie collective et analyse du moi. La parabole du porc-épic : comment se réchauffer quand on est un groupe de porc-épic ? S'il est fait très froid la nuit, le groupe se rapproche mais se pique, si les individus se séparent ils ont froid. Que faire ?

Dans la vie sociale on a besoin d'individualité, d'une bulle et en même temps on a besoin de se sentir proche des autres mais pas trop proche quand même. Il faut trouver un bon équilibre. La culture : c'est la réponse que la société va apporter à la dialectique conservation / changement.

Chaque culture est une réponse originale, chacune se situe à un point d'équilibre qui n'est pas le même selon les sociétés. Il y a des sociétés qui sont plutôt du côté de l'ordre et d'autres du chaos. Donc chaque société se représente sur un des pôles mais dans la réalité elle a les deux. Par exemple, notre société valorise la modernité et le changement.

Ordre -----+----- Chaos
Unité -----+----- Diversité

II Opposition entre pensée traditionnelle et pensée moderne

Jamake HIGHWATER, sociologue amérindien, au croisement de deux cultures (occidentale et amérindienne). Son objectif est de défendre les valeurs amérindiennes. Il ne situe pas dans un retour au passé mais il défend les peuples primaux (primale ne signifie pas primitif) et donc la pensée de l'aube de l'humanité (de l'origine).

La pensée primale s'oppose à la pensée moderne.

HIGHWATER a vécu dans sa tribu jusqu'à 10 ans, puis son père est mort et à cause de la pauvreté de ses parents il est allé dans un orphelinat et fut adopté par des occidentaux. Il a été intégré dans le contexte des blancs. Il est devenu un bon élève tout en gardant son âme amérindienne. Il a décidé, adulte, de retourner à ses origines. A travers des rites d'initiation il a été réintégré à sa tribu. Il a voué sa vie à faire le pont entre les deux cultures.

1) Caractéristiques de la pensée primale :

a- La vision du monde, le rapport à la nature

De manière globale, on peut dire que la pensée primale est une pensée paradoxale. Cela est difficile à appréhender pour nous petits occidentaux. C'est l'idée que pour l'amérindien toutes les réalités se rassemblent.

Notion d'inclusivisme : l'inclusion des choses (différent de la pensée occidentale qui est une société de l'exclusion, on sépare les choses). Il prend l'exemple de sa mère (métisse).

La pensée primale est aussi une pensée de la tolérance.

Tradition ----- Modernité
Primale ----- Occidentale
Inclusion ----- Exclusion
Tolérance ----- Séparation
Solidaire ----- Solitaire

Cela implique d'autres traits puisque la connaissance va être fonction de la culture. Elle va s'acquérir autour d'une culture. Cela a des conséquences sur la vie et la mort. Les occidentaux vivent dans la séparation vie/mort, âme/corps, animaux/hommes, ... Tout cela est inconnu dans la pensée primale. La pensée primale est dualiste alors que la pensée occidentale est moniste.

b- La perception de l'espace et le rapport au temps

Le temps et l'espace sont des catégories culturelles, c'est une construction culturelle.

Dans la pensée primale l'individu n'existe pas vraiment, il ne se dissocie pas du groupe (temps). Il n'y a pas de perspective, il y a une recherche de l'essence (tout est représenté on ne fait pas que copier la nature), contre l'apparence, qui structure l'espace. Je ne perçois pas l'espace comme différent de moi mais je représente tout. L'aménagement de l'espace est tout à fait révélateur de la culture amérindienne, il n'y a pas de construction durable, tout est périssable et temporaire. C'est une société qui ne cherche pas, et qui jugerait sacrilège, d'ériger une structure définitive qui violerait la terre. C.F. les temples grecs, symbole de la civilisation occidentale, défi structural, défi à la nature, opposition à la nature, ...

L'architecture amérindienne s'intègre à la nature, ne l'affronte pas. L'homme se perçoit un peu comme une plante qui appartient à l'espace où il est. Les lieux sont alors chargés d'énergie et il n'y a aucune maîtrise de l'homme sur la nature plutôt l'inverse.

La pensée primale, dans ses extrêmes, est aussi une pensée qui refuse l'agriculture (la charrue est un instrument qui viole la terre mère). On prend ce qu'elle nous donne car elle est généreuse. Avec les animaux c'est pareil, il y a un échange et il faut du respect.

C.F., l'Asie centrale. Le peuple Kasak refuse l'agriculture. Ce sont des bergers, pour eux tout ce qui vient de la terre est maléfique (esprit maléfique).

L'espace dans notre culture est une notion pointilliste, l'espace est une succession de points sur une carte. Pour la pensée primale c'est une vision globale.

C'est la même chose pour le temps : on a une conception linéaire et pointilliste (séparation) alors que dans la pensée primale le temps est cyclique avec l'idée de l'éternel retour, pas de passé ni de futur. Il existe un présent éternel (parallèle avec l'angoisse de mort).

En effet les conjugaisons des verbes structurent le temps, dans la pensée occidentale il existe le passé, le présent et le futur. Mais le présent n'existe pas, on est plutôt dans le futur, on s'y projette. Dans beaucoup de langues amérindiennes il n'y a aucune conjugaison et aucune marque dans la langue de futur ou de passé (par exemple le mot demain n'existe pas).

La conception du temps est donc permanente, il n'y a pas de changement, on est dans de l'intemporel. Il y a un idéal : perdurer, reproduire en permanence la sagesse des anciens. C'est une pensée hors du temps.

Dans la pensée occidentale, « le temps c'est de l'argent », celui qui a une montre n'a pas le temps. En occident le temps amérindien est celui de Dieu. Notre temps divin c'est le temps de l'homme dans la pensée primale.

c- La notion de causalité et l'action magique sur la réalité

C'est une notion qui découle de la conception du temps et de l'espace.

Passé, avant -----A-----B----- Futur, après

Dans notre pensée A est la cause de B, donc A se situe avant B.

Dans ce second schéma on peut voir qu'il n'y a pas de repères.

Les évènements sont simultanés, chaque élément a une cause essentielle qui n'est pas celle des apparences sur le monde.

La notion de causalité existe mais elle est invisible. Les événements accessoires de la réalité ne sont que l'apparence d'une cause plus profonde (ex. l'écume de la mer n'est que la conséquence de quelque chose de plus grand). Ce qui nous intéresse c'est la cause essentielle pas les événements secondaires. Il faut agir sur cette cause. Par exemple : A est le médicament, B la guérison. Autre exemple A est la transmission sexuelle, B le virus. Pour nous occidentaux la guérison est due au médicament.

Pour les amérindiens il n'y a pas de structuration du temps (c'est plus basé sur les symboles, les rituels, ...).

Objectif : agir sur la cause profonde. Comment ? Par quel moyen ? Comment intervenir sur cette cause nuisible ? par les rituels, les états modifiés de conscience qui nous permettent d'accéder à une autre réalité (transe, danse, ...).

Souvent je vais recevoir le message spontanément, le médium c'est peut être le rêve. Dans cette culture le rêve est plus réel que la perception éveillée.

C'est une pensée sans hasards, tout ce qui se produit a une cause, et pas forcément celle que l'on croit.

Au Canada, des jésuites (probablement des missionnaires) ont envoyé des comptes rendus précis sur leurs relations/contacts avec les amérindiens. Ces rapports ont été reportés dans des ouvrages et nous apportent beaucoup d'informations.

Concernant le rêve chez les amérindiens : pour eux l'âme donne à connaître ses désirs refoulés par le rêve. Les amérindiens lui donne de la valeur, quand ils se réveillent ils s'en souviennent, le racontent, l'interprètent.

Cette pensée est donc une pensée sans séparation entre ce qu'on pense, ce qu'on rêve, ce qu'on désire, ce qu'on fait. Avoir eu une pensée de mort pour quelqu'un c'est l'avoir tué.

d- La conception du changement

C'est quelque chose d'impossible, il y a un refus du changement alors que la réalité les soumet sans cesse au changement. L'intérêt c'est de voir comment ils s'adaptent au changement tout en le niant.

♣ le changement est menaçant : il y a un équilibre précaire de l'univers donc tout changement est risque de destruction totale. C'est une société régit par le mythe, ce qui s'oppose à notre société qui est régit par l'histoire (qui donne sens).

Le mythe c'est la répétition éternelle du même élément fondateur. L'idéal c'est de répéter les gestes fondateurs des ancêtres, et donc de respecter leurs volontés. Le changement devient donc sacrilège car il contredit la volonté des anciens.

♣ le changement est inévitable : comment font-ils pour l'intégrer ? Par les rites et rituels.

Le rite c'est la répétition éternelle du geste fondateur (C.F, la religion catholique, le rituel de l'eucharistie). Dans le rituel il y a quelque chose qui ne bouge pas et en même temps le rituel accompagne tous les changements du groupe. C'est obtenir la permission des anciens pour adapter le changement. Donc en changeant on reste fidèle au passé. C'est une façon de construire le futur en le plaçant dans le passé. Le futur est déjà intégré dans la tradition passée. A partir de là le changement devient possible, alors que s'il n'y a pas le rite approprié, le changement est menaçant pour l'ordre social. Le fils ne doit pas aspirer à être mieux que son père. Il y a donc un conformisme obligatoire à l'ordre social, on doit s'intégrer. Après on ne le vit pas comme une contrainte, on le vit comme un épanouissement.

e- la notion d'identité

Dans la pensée primale, la notion d'individu n'a pas de sens. On fait tous parti du même ensemble, le groupe est indivisible. Si on se sépare du groupe on n'existe plus. Celui qui enfreint les règles du groupe s'exclue de la communauté. Il sera exclu soit physiquement (rejeté en dehors) soit symboliquement (plus personne ne lui parle). L'exclusion symbolique signifie la mort au sein du groupe mais aussi physique (le plus souvent la personne en meurt).

Dans la langue, la marque de l'identité est le pronom et en particulier le « je ». Si je dis « je », je me dissocie du groupe, la parole normale c'est le « on ». avec l'utilisation du « on » je parle au nom du groupe et pas en mon nom. Le « je » est une marque d'orgueil, de violence par rapport au groupe. Dans la pensée primale le « je » est impensable.

De même, il n'existe pas dans la pensée primale de marque de singulier ou de pluriel. Je ne peux penser les choses que de manière globale, indifférenciée, sans dissocier les éléments les uns des autres.

L'individualisme (terme qui apparaît après la révolution) est une des grandes caractéristiques de notre société post révolutionnaire, on est séparé, on a plein d'individu.

L'être humain dans la pensée primale se conçoit comme solidaire alors que l'être humain dans la pensée occidentale se conçoit comme solitaire. Par exemple, il n'y a pas de salut individuel chez les primaux, c'est la tribu qui est importante.

La maladie est considérée comme une différence par rapport aux autres. La différence est quelque chose à guérir. On va mettre en place des rituels pour réintégrer l'individu dans le groupe. Il y a assimilation entre guérison et réintégration. C.F. le Sénégal, N'doep.

Paradoxe : dans chacune de ces cultures il y a une place pour la marginalité (exemple de l'africain chez les inuits). On accepte des individus différents des autres à condition qu'il y ai un accord du groupe (cela passe par le rituel).

Dans la pensée primale on peut changer d'identité, le groupe social va signifier ce changement (nouveau nom) par des rites. Ne serait-ce que devenir parent, c'est un changement d'identité. L'identité est donc fonction du statut, de la position familiale et cela donne le nom.

Le plus frappant c'est la possibilité de changer de sexe. Cette société admet le changement de sexe. « En occident l'identité est une prison ». cela rejoint le fait qu'il n' y a pas de séparation entre l'homme, la nature, l'animal, ... Il y a une perméabilité des frontières entre les espèces (le chaman devient ours), entre les sexes (provisoire ou définitif).

Notion de *nadle* : c'est à dire « il change ». le changement (nié) est intégré et valorisé chez certains individus. Les premiers explorateurs français ont parlé de « berdaches » (péjoratif, pd), ce fut un choc pour eux de rencontrer des sociétés avec des sexes et des rôles indéterminés (par exemple certains hommes font des taches féminines, ils marchent et sont habillés comme des femmes).

Les *nadle* ont un rôle d'intermédiaire dans la société (entre les hommes et les femmes). C'est l'idée d'empathie de quelqu'un qui va connaître de l'intérieur les deux sexes (un sexe d'adoption et un de naissance) et va donc pouvoir être un intermédiaire favorable à la société.

Le *nadle* est devenu objet de plaisanteries, un marginal. Il a peu à peu été rejeté, il est hors norme. W. ROSKO, a créé un site consacré au phénomène du *nadle* dans les différentes tribus.

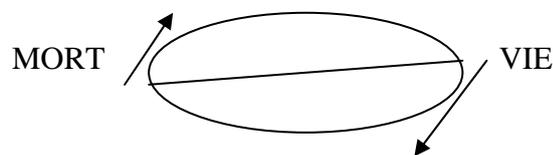
On parle d'identité sexuelle.

Exemple d'un rituel d'initiation de l'adolescent chez les indiens des plaines : pendant 4 jours et 4 nuits le futur adulte doit jeûner en haut d'une colonne. Ils vont avoir la vision de leur animal totem qui va signifier leur appartenance, la lune joue aussi son rôle en leur présentant les outils de leur sexe (arc et flèches ou panier). La lune, personnage fantasque, quand elle présente les outils à l'enfant lui représente son sexe définitif.

Le mythe c'est l'explication globale de la réalité.

f- le rapport vie/mort et la conception de la naissance

Dans la langue sanscrite, (la langue qui a donné naissance aux langues indiennes), les mots vie et mort s'emboîtent. C'est comme si la vie se disait « vie-mort » et la mort « mort-vie ». On parle aussi de cycle de vie et de cycle de mort. Les morts se retrouvent dans une réserve de vie puis sont rappelés à la vie. Cela va avec une conception circulaire du temps.



La mort n'est qu'un avatar de la vie.

Chaque peuple a une culture différente et va expliquer les choses à sa façon. L'état de mort est plus ou moins pénible selon les cultures. Si les morts sont comme au paradis, sans souffrances, comment expliquer le désir de revenir à la vie. C'est en fait une notion de solidarité, de secours mutuel. Les vivants ont des devoirs envers les morts et réciproquement.

Exemple de Madagascar.

Il existe 18 ethnies dont chacune a son rite funéraire propre. Il y a donc diversité dans une unité globale de la pensée.

Il y a une coutume commune à toutes les ethnies, c'est le FAMADIAHANA, c'est à dire le retournement des morts. Périodiquement il y a une cérémonie avec toute la famille où l'on sort les morts de leur cercueil et on les promène à travers le village. Ensuite on renouvelle le linceul.

C'est une occasion de fête familiale, c'est fait sans réticences ni dégoût. Les ethnologues s'y sont beaucoup intéressés, ils donnent plusieurs interprétations possibles :

→ c'est le temps du deuil, le deuil durerait alors le temps que le corps ne serait pas propre, c'est à dire jusqu'à ce que l'on ait un squelette dépouillé de toutes ses chairs.

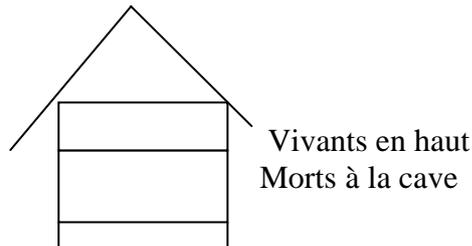
→ c'est peut être un rite propitiatoire pour se favoriser le succès et la fertilité des sols (« on s'est bien occupé de nos morts »).

→ une autre interprétation serait de penser que cette fête a un rôle de thérapie familiale. Un individu de la famille va rêver que les morts ont froids quand il y a une tension dans la famille, un conflit de famille. Un moyen de régler ce conflit est le retournement des morts ; Devant les morts on ne peut être fâché, en plus cela doit être une fête très joyeuse, donc la famille se réconcilie autour des morts.

Donc les morts participent à la vie du groupe.

Dans les caveaux les cercueils sont posés selon un ordre hiérarchique (selon le statut et l'importance de la personne).

Une maison type



Le plus beau cadeau à faire à un vivant c'est un cercueil. En effet cela aidera la personne dans son confort mortel. Dans ce type de culture, on attache un plus grand poids aux cercueils ou aux chapelles des morts qu'aux lits et maisons des vivants. L'état idéal c'est la mort.

Une île comme la Corse est parsemée de caveaux gros comme des maisons et de chapelles funéraires avec jardins entretenus. Il y a donc une forte idée de la présence des morts ainsi que du respect.

Il y a donc une réelle valorisation de la mort. Un autre exemple illustre cette idée. En Polynésie, dans les années 50, une femme trompée veut se venger et pour cela saute dans le vide. En quoi c'est une vengeance ? En mourant elle a accédé à un statut supérieur (d'ancêtre) et son mari va devoir lui vouer un culte (nourrir, protéger, ...).

Pourquoi nourrir les morts ? Les morts consomment l'âme des aliments.

Comment savoir qu'un mort revient, comment va t'il manifester son désir de revenir ?

C'est le rêve le moyen privilégié de connaître la volonté des défunts. Par exemple, une femme ne peut être enceinte que si elle a rêvé qu'un mort voulait renaître. Il y a différents symboles selon les cultures, selon ce que fait le défunt dans le rêve le message n'est pas le même.

Il est très déconseillé de ne pas satisfaire les désirs des défunts.

Il y a des situations délicates comme par exemple un accouchement difficile où le problème vient du défunt (ce n'est pas médical). Par exemple si la vie de la mère ou du bébé est en danger on procède à différents rites dont celui d'énumérer des noms jusqu'à ce que l'enfant sorte (chez les Inuits, en Afrique), l'ancêtre va se reconnaître en entendant son nom et sortira. L'ancêtre n'a pas été identifié, en le nommant on le fait sortir.

Ces peuples expliquent la mortalité infantile par le fait que l'ancêtre a été mal accueilli et qu'il a voulu repartir. Il faut donc manifester le respect qui est dû.

Il y a toujours un équilibre entre ce qui est propre et l'identité partielle du défunt. C'est une synthèse de la dialectique conservation/changement.

Il y a un gros problème quand aucun esprit ne se manifeste, quand la femme est stérile. C'est une malédiction grave. On fait alors une série de rituels pour donner envie aux défunts de revenir à travers elle.

2) illustrations ethnologiques

A – Les Hanious du Pacifique Sud

Ils vivent sur une petite île du Pacifique sud, l'île de NOUROU. C'est un micro-état indépendant mais un peu géré par l'Australie (opérateur économique de l'île). C'est une île riche en phosphate que les Australiens exploitent.

Témoignage oral de Solange SKINNER-PETIT, c'est la directrice de la mission française au FIDJI. Elle est restée très longtemps dans les îles du Pacifique sud, elle a habité NOUROU.

Ce peuple est nomade, de tradition orale (n'ont pas d'écriture), leur vraie résidence c'est l'océan. Il n'y a donc aucune propriété de la terre mais propriété de la mer.

□ la conception de l'espace

Nous occidentaux nous allons mesurer l'espace, il y a trois dimensions (long, large, profond). Parmi ces dimensions il y a une valorisation symbolique (le haut est plus valorisé que le bas). Toute notre culture est structurée dans un espace symbolique (on valorise le haut, le devant, la droite cf. : adroit, dextérité, droiture, ...). L'exemple le plus frappant est pour le haut et le bas car la hiérarchie est construite en fonction de ce qui est bas et haut sachant qu'on aspire à monter (donc valorisation de nos repères spatiaux).

Chez les HAINOUS la seule dimension qui existe est verticale. Tous les repères spatiaux sont verticaux. Quand ils se déplacent sur l'île il y a 2 directions : « roga » et « radou ». Roga signifie vers le bas et radou vers le haut. Comme c'est une île montagneuse on peut aller soit vers le centre en montant, soit vers la mer en descendant.

Dans la culture HAINOU la dimension valorisée c'est le bas, pourquoi ?

Qu'est-ce qui permet d'étudier une culture et d'en comprendre son fonctionnement ? L'architecture/l'art, le langage, la religion/mythe, la production/la nourriture, la transmission/éducation, ...

Tous ces éléments sont reliés, une culture c'est une cohérence d'ensemble, et c'est le mythe qui va faire le lien.

Le langage : dans leur vocabulaire il y a beaucoup de mots pour désigner le bas ou les nuances de bleu. Leur arc en ciel est quasiment bleu.

Donc dans cette culture ce qui est important c'est l'océan, la terre n'a aucune valeur. L'océan fournit la nourriture, la connaissance, les mythes expliquent que tout vient de l'océan, tout vient du Dieu de la mer. Pour eux, la mer a donné naissance à la terre (géologiquement c'est vrai). Le Dieu de la mer a fourni tous les éléments de subsistance et de connaissance pour survivre (ex. les hameçons sont faits avec des arrêtes de poissons).

La nourriture : des poissons, les meilleurs étant ceux des profondeurs.

Le statut social : la personne la plus valorisée est le plongeur, celui qui va le plus profond dans l'océan donc celui qui a toute la connaissance (plus valorisé que les prêtres).

La richesse : les coquillages sont la monnaie d'échange, des coquillages qu'ils ramassent sur la plage. L'agriculture n'existe pas.

Le travail : ils ont une conception de la vie qui dévalorise complètement le travail, tout est jeu.

Le mot jeu a de multiples connotations, y compris sexuelles. Cela a provoqué des difficultés interculturelles (puisque les Australiens n'ont pas pu trouver de main d'œuvre pour l'extraction du phosphate).

□ La notion du temps

Le temps est circulaire est continu. Il n'y a aucune discontinuité donc la notion de journée n'a pas de sens, encore moins que la notion de travail. C'est un peuple très compétitif, qui se lance des défis (plonger le plus loin) entre clans et sont capables de dépenser une énergie énorme pendant plusieurs jours (sans boire ni manger).

Les Australiens ont voulu faire construire des routes, ils ont astucieusement organisés un concours de construction de route et ça a marché.

Il n'y pas de propriété de la terre mais de la mer pour les HAINOUS, la mer est séparée en territoire qui appartiennent chacun à un clan. Si quelqu'un va pêcher chez l'autre c'est un sacrilège (sachant que le trou à poissons est légué par l'ancêtre).

□ La connaissance et la transmission de la connaissance

C'est peuple de tradition orale. Pour eux la connaissance n'est pas spatialisée (chez nous les lieux contiennent une connaissance). C'est un peuple nomade, toutes leurs connaissances doivent être dans leurs mémoires. D'où l'importance de se remémorer en permanence les événements importants de la culture (fêtes avec rituels, ...). Souvent ils vont se répartir les rôles, il y a des experts, de telle ou telle connaissance, dans le groupe qui vont transmettre à un autre futur expert.

Les anciens sont chargés de la transmission de la connaissance c'est à dire l'éducation. C'est toujours sous forme de jeu. Cela se fait sur la plage (près de la mer), les enfants ramassent des choses de la mer et les ancêtres racontent ce qu'ils savent (les valeurs médicinales, le but, ...).

La religion

Le Dieu se manifeste à travers des indices qui sont sur la plage. C'est une société matrilineaire. C'est à dire que tout se transmet par les femmes (on appartient au clan de sa mère, l'époux va habiter dans le clan de sa femme). Tout ce qui est valorisé est féminin, la mer est féminin et la terre est masculine, tous les critères esthétiques sont une valorisation du féminin (ex. les oiseaux, les beaux sont féminins).

Les déplacements sur la mer

C'est uniquement un espace vertical. Quand ils se déplacent sur la mer ils ont 4 points cardinaux qui ne correspondent pas aux nôtres. Les leurs ne sont pas fixes. C'est une façon de référer la situation horizontale en verticale. Les points cardinaux sont : « pago, puiyou, pouana et poe ». Pago va vers la mer et poe vers la terre. Pour les deux autres c'est plus compliqué puisque cela dépend du vent, de la route des vents. Si le vent change la direction va changer. Le vent extrêmement valorisé, dans le vent il y a un 2^{ème} Dieu.

Le Dieu des vents s'appelle « Tabouré ». il a un statut très prié même par les chrétiens (convertis par les missionnaires).

Les mathématiques

Les chiffres sont différents selon la catégorie de chose à compter, c'est impensable pour nous.

La conception de la mort

Pour eux il existe donc deux espaces, la terre et le ciel. La synthèse de ces deux espaces c'est la mort. Le royaume des morts est pour eux au plus loin possible de la terre. C'est la ligne d'horizon, l'espace où le ciel et la mer se confrontent.

Les corps sont exposés pour libérer le squelette : le pouvoir des morts est dans les os.

Les corps ne sont pas mis en terre, quand le squelette est libéré on le garde, spécialement le crâne.

Quand ils partent en mer ils emmènent quelques cranes pour leur protection.

Les visions et les rêves

Quand on rêve d'un événement c'est qu'il est déjà arrivé (alors que pour nous c'est prémonitoire). La réalité se produit au moment où ils la rêvent. Les événements ne sont pas dans un déroulement, tout est donné d'emblée. KEWA c'est le don de voir les choses avant qu'elles n'arrivent, c'est une vision. KEWA c'est ce don. Dieu voit tout, il peut laisser libre de choisir mais il sait ce que vous allez faire. Pour eux cet attribut divin est possédé par les hommes. C'est plus ou moins selon la valeur spirituelle de chacun, les plongeurs en sont beaucoup dotés.

Le deuil

Les gens annoncent la mort des parents en rigolant, de manière enjouée.

On touche à une limite de la perception ethnographique : est-ce de la pudeur par rapport aux apparences (volonté d'être positif) ou est-ce une absence réelle de tristesse et de deuil ?

La réincarnation : on peut se réincarner dans toutes les forces de la nature, cela rejoint la notion de perméabilité des espèces. On peut passer d'une espèce à l'autre au cours des différents cycles de vie. Pour un nomade les âmes circulent, elles vont visiter les vivants (pendant le sommeil ou le rêve). L'âme des vivants voyage aussi. Quand on est éveillé, l'âme est dans le corps. Quand on dort, elle va se balader et il ne faut en aucun cas réveiller le corps trop brutalement sinon elle n'aura pas le temps de réintégrer le corps.

Les âmes sont un peu fourbes, elles ont le sens de l'humour.

B – Les INUITS

C'est une population répartie tout autour des cercles arctiques.

C'est une civilisation plus dure que les HAINOUS.

C.F. récit d'une naissance, doc. distribué en cours. Texte très riche de B. SALADIN D'ANGLURE.

Inuits veut dire homme. Esquimaux est un terme dévalorisant puisqu'il signifie « mangeurs de viandes crues ». On parle d'ethnocentrisme, s'appeler « hommes » revient à dire que l'on est les vrais aux hommes, c'est valable dans toutes les cultures.

Pendant des millénaires, ce peuple fut nomade, dépendant de la production. Ce sont des chasseurs, des pêcheurs qui suivent le mouvement du gibier et des baleines/phoques.

Notion de subsistance : l'ensemble des conditions de vie dépend de leur chasse. Ils s'habillent, se chauffent, se font de la lumière grâce aux animaux (surtout marin). Tous leurs outils sont fabriqués à partir d'os, d'arrêtes, même leur art (très fin, petite sculpture) représente tous les aspects culturels et mythologiques de leur culture.

C'est un peuple nomade qui ne vit pas en clan mais en très petits groupes. Il y a un chef par groupe. Il existe une notion de partage très forte au sein des groupes, en effet quand le chasseur a bien chassé et nourri toute sa famille il donne le reste aux moins chanceux.

Le désir d'enfant est fondamental dans leur imaginaire. C'est une société patrilinéaire et même très machiste. Le mâle est extrêmement valorisé. Le désir d'enfant est d'abord un désir de garçon (qui, adulte, prendra en charge ses parents). Les rôles sexuels sont très séparés, l'homme : chasse, pêche, la femme : cuisine, entretien ménager, fabrication de vêtements et d'outils.

Le mot générique d'accouchement signifie : « avoir un fils ». Le 2^{ème} enfant souhaité est une fille pour qu'elle puisse aussi s'occuper du reste, il y a un souhait d'équilibre des sexes démographique, d'avoir un sex. Ratio.

□ la conception de l'origine du monde

par rapport au mythe des origines, comment conçoivent-ils l'origine du monde ? Comment, dans cette culture, l'univers est passé de l'ordre au chaos.

Au départ il y a avait le chaos et peu à peu tout s'est structuré pour donner un modèle particulier (équilibre).

Ce peuple vit dans un cycle où les saisons et le jour et la nuit se confondent. Dans le mythe de l'origine, au départ, tout est confus (semi-obscurité), ni jour ni nuit, il n'y a aucune distinction des choses possibles qui empêche toute connaissance. Surgissent un jour d'une butte de terre

les 2 premiers INUITS, 2 hommes au sens large puisqu'il n'y a pas de distinction sexuelle (c'est différent des HAINOUS qui viennent de la mer).

Le premier moteur de l'histoire, c'est le désir d'enfant. Ces 2 hommes vont désirer un enfant, un des 2 va être enceinte et au moment de l'accouchement il y a un problème. Par conséquent un des 2 hommes transforme le sexe de son compagnon et la naissance est possible. Toute naissance est magique, c'est l'âme qui se réincarne. Ce qui est intéressant c'est que le lien avec la sexualité n'apparaît pas au moment de la conception du fœtus mais dans son développement. En effet la relation sexuelle va nourrir le fœtus, elle est recommandée après l'accouchement et elle est détachée de la reproduction. C'est le désir d'enfant qui provoque la naissance, le spirituel précède le matériel.

SPINIT : les fendus, désigne les changements de sexe (des 2 sexes).

→ Par rapport à l'indistinction d'origine, la première différenciation c'est la différence sexuelle. Celle qui va permettre la reproduction de la vie. En même temps cette différenciation sexuelle est toujours incertaine (si on pu changer de sexe on peut le faire encore). Le mythe c'est que la différence entre les hommes et les femmes n'est jamais absolue ni définitive. D'autant plus que cette différence est nécessaire autant à la production qu'à la reproduction.

Les menstruations : si le sang coule en vous vous ne pouvez pas le faire couler ailleurs, c'est à dire chasser ou pêcher. Mais les femmes enceintes ont droit de chasser et inversement il y a des hommes qui vont faire des taches féminines.

→ La deuxième différenciation. Pour nourrir les enfants, il faut chasser et pour chasser il faut voir. Cette 2^{ème} différenciation concerne le jour et la nuit. On va les créer, la nuit va faire venir le jour, le jour est distingué.

Cela produit un groupe qui se reproduit et se nourrit facilement. Se pose alors un problème de sur population et donc d'espace.

→ La troisième distinction concerne la mort. On invente la mort. Elle permet de répartir les rôles au niveau du groupe (même distinction que la guerre et la paix). Si on fait un parallèle nuit/jour et mort/vie alors la vie revient après la mort comme la nuit revient après le jour.

→ La quatrième distinction c'est celle entre les espèces animales et humaines. On sépare le gibier de l'homme. C'est l'écart entre le milieu naturel et humain, entre nature et culture. Les INUITS disent que l'homme est devenu tabou pour le gibier, cela interdit l'homicide. La mort est réservée au gibier. Chacune des différenciations est toujours incertaine, provisoire. Par exemple, il y a circulation entre les animaux et les hommes (ex : les chamans), Pour connaître la pensée des animaux et pour leur donner envie de nourrir le peuple INUIT. Si je tue un animal, c'est qu'il se donne à moi, pour qu'il puisse se réincarner il va falloir que je le tue selon les rites et les règles (ex. planter un de ses os là où il a été tué).

PARTIEL :

La terre des INUITS a été donné par les canadiens, les INUITS ont un gouvernement autonome.

Le texte : récit d'une situation, d'un type de croyance, date de 100 ans. Aujourd'hui il y a maintien de certaines traditions et croyances.

OBSERVATIONS, QUESTIONS PAR RAPPORT AU TEXTE

- la confusion des générations, se ressent dans le texte, complexité à cause du cycle mort/vie.
- La coïncidence mort/naissance (vivants et morts).
- La représentation de l'utérus comme un igloo
- la constance après la mort d'un individu : les 3 âmes.

L'âme c'est trois éléments : le souffle, l'âme double, l'âme-nom. Quand le vieillard meure, le souffle disparaît car le souffle est le propre de la vie. L'âme double est alors recueillie au royaume des morts, âme double est l'équivalent de notre âme occidentale (les chrétiens pensent que âme va au paradis). âme nom demeure après la mort, elle est sur la banquise, invisible, présente, existante. Cette âme nom donne la possibilité pour le groupe de rappeler les âmes nom positives (celles que l'on veut faire revivre).

Dans le récit, le mort (c'est à dire âme nom) sort de la tombe, erre sur la banquise et aperçoit l'igloo et plus loin un petit igloo-toilettes.

Il faut savoir que la fille, sur le point d'être enfanté, est aussi la sœur de âme nom, la fille a l'âme nom de la sœur du mort.

L'âme nom dont il est question dans le texte est masculine. Elle devient féminine : transexuée. Ce qui nous apparaîtrait comme une confusion des sexes (dans notre culture).

Utérus : symbole de la vie des vivants et de la vie pré-natale dans laquelle âme nom va grandir.

Fœtus : âme nom + une composante masculine + une composante féminine + une composante animale. L'animal c'est le chien, en effet le fœtus comme le chien quémande de la nourriture pour se nourrir. La composante féminine c'est le sang menstruel qui va nourrir le fœtus. Le sperme c'est la composante masculine du fœtus.

Les relations sexuelles sont valorisées dans le développement du fœtus, ce n'est pas la relation sexuelle qui crée le fœtus mais elle est néanmoins indispensable pour nourrir l'enfant (sperme).

C'est le rêve (de son père qui lui demande à boire) qui fait que l'âme nom de la personne du rêve se réincarne dans la femme. Au départ c'est fragile. Il y a possibilité de fausses couches. C'est les relations sexuelles qui permettent de conserver le fœtus en vie.

Image présentée de l' « igloo utérus » :

Dans l'igloo il y a un coté féminin (outils, ...), un coté masculin (harpon, ...), un coté animal.

Quand le fœtus est tellement gros qu'il a envahi tout l'espace, alors il n'y a plus de place dans l'utérus et il décide de sortir.

Dans le texte il décide de prendre ses attributs masculins mais il réfléchit et décide de renaître en femme et sort avec les outils féminins. Dans la conception inuits, le retard à l'accouchement est interprété comme une hésitation du fœtus à sortir. Il peut y avoir une hésitation sur le sexe ou sur l'accueil qu'on va lui réserver (il faut dans ce 2^{ème} cas reconnaître l'âme nom, il faut alors dire son nom pour que le fœtus sorte).

Dans le texte, le bébé est une fille avec l'âme nom de son grand-père. Elle aura donc une identité masculine pendant toute son enfance. On dit que son pénis se résorbe, elle a été

fendue (SPINIT : désigne les enfants fendus, des 2 sexes). Donc elle est élevée comme garçon, elle apprend tout ce qu' 'un garçon doit savoir jusqu'à la puberté où elle change de sexe. Elle réintègre son identité féminine : on coupe son manteau pour en faire un vêtement féminin.

L'arrivée des missionnaires a amené un renouvellement des âmes noms, mais cela n'entame pas la cohérence d'ensemble.

La femme stérile est marginalisée. C'est une rupture dans la chaîne de reproduction qui est vécue comme une atteinte à la survie du groupe. Durant la période de fécondité de la femme, la femme est pratiquement toujours enceinte. Ainsi les femmes SPINITS peuvent tenir un rôle masculin puisqu'elles n'ont jamais leur règles.

Selon les sociologues : la séparation, sévère, des sexes permet de résoudre le problème du déséquilibre démographique (sex ratio).

L'âme nom est une identité propre à chacun. Par exemple dans le récit la fille va recevoir d'autres âmes noms, elle n'est pas que la réincarnation du grand-père mais aussi celle de la sœur, de la femme, ... C'est ce qui donne à chacun une personnalité vraiment unique.

Identité : somme de plusieurs âmes noms.

Au moment de la puberté, l'enfant réintègre son sexe biologique. Elle parle avec tristesse du devoir de renoncer à cette identité. De plus cette identité est valorisée par le groupe car le grand-père avait un statut social valorisé.

Si on partage la même âme nom que d'autres, alors cela crée des rapprochements. Cela établit des cousinages spirituels, une forme de réseau d'affiliation (car le nombre âme nom est limité) qui présente des avantages dans le groupe et dans les autres groupes.

Il y a 10% de fendus. Ils maîtrisent les techniques masculines et féminine. C'est un avantage.

PB : au Danemark, les instituteurs ne savent pas quel est le sexe réel de l'enfant.

Cela pourrait se voir pas l'implantation capillaire : l'enfant aura l'implantation capillaire du sexe social. Les SPINITS sont très sollicités pour le mariage car ils connaissent les techniques des deux sexes. Ce sont des « bon parti ».

De plus si ils ont franchi la frontière des sexes ils pourront franchir d'autres frontières : ils seront des chamans (esprit humain / esprit animal).

Un autre rôle est attribué aux SPINITS, quand les contacts avec les occidentaux se sont multipliés on a choisi des intermédiaires. Les SPINITS sont ces intermédiaires, les interprètes de la culture INUIT. Ils ont un statut social différent qui va avec la différence plus grande à trouver un équilibre dans leur identification sexuelle.

Equivalence mort/naissance :

A partir du moment où elle est née, elle va mourir plusieurs fois. Passage de la vie à la mort à plusieurs reprises. Comment ? C'est l'idée de chamanisme et de redonner son nom (insuffler à nouveau la vie).

Les INUITS n'habitent plus dans des igloos mais dans des maisons en bois, ils sont sédentarisés. La construction d'igloos est une occasion de concours.

Les modes de production ont changé, les chiens ne servent plus aux attelages car ils se déplacent avec des motoneiges. La chasse est plus un sport qu'un moyen prédominant de se nourrir (boite de conserve). Activité artistique toujours aussi prolifique. Le plus grand contact

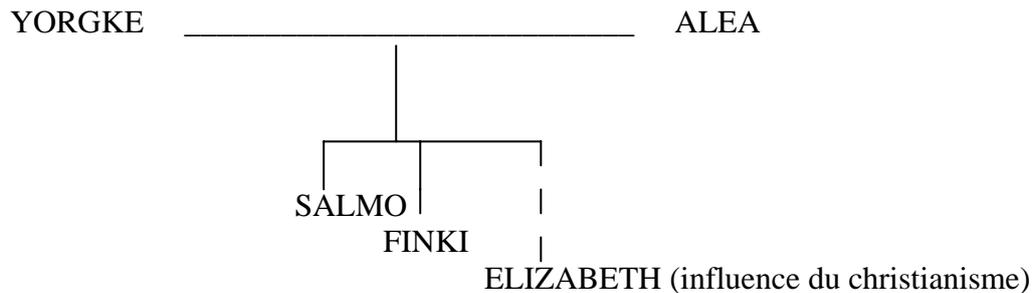
qui ait existé entre les INUITS et les occidentaux se situe pendant la guerre froide au moment de l'installation de base américaine dans l'arctique.

J.F. LE MOUËL

C'est un sociologue des années 60.

Il raconte la naissance d'une petite fille chez les INUITS du GROENLAND.

Le couple parental :



L'âme nom est choisie à l'avance.

Lors de l'accouchement une sage femme vient assister. Celle-ci a un fils nommé ANAUTA.

ANAUTA est un jeune chasseur qui prend en charge sa mère. Il n'est pas un très bon chasseur mais ce n'est pas grave puisqu'il y a une répartition des ressources dans le groupe. Néanmoins il a un statut dévalorisé, un peu méprisé par le groupe.

Le jour de l'accouchement ANAUTA disparaît dans une tempête.

L'accouchement se passe bien et arrive la petite fille attendue, il y a adéquation entre l'âme nom est le sexe physiologique. Ce que ALEA craignait arrive, c'est à dire que normalement la sage femme doit donner l'enfant à la mère qui le nomme, c'est la naissance. Dans cette naissance, avant qu'ALEA nomme l'enfant, oomialik (la sage femme) lui demande de donner un corps à l'âme nom de son fils. Elle va lui dire tu es « ANAUTA », fils de OOMIALIK. Dans la réalité elle va perdre sa fille et OOMIALIK va adopter la fille.

La famille peut subvenir à ses besoins alors qu'OOMIALIK n'a personne pour la prendre en charge. ALEA réagit en donnant la priorité au partage du groupe. OOMIALIK est seule, elle a besoin d'un fils pour la prendre en charge. C'est donc une société de partage : l'intérêt personnel passe après l'intérêt collectif

Les SPINITS sont très sollicités pour le mariage car ils connaissent les techniques des deux sexes. Ce sont des « bon parti ».

De plus si ils ont franchi la frontière des sexes ils pourront franchir d'autres frontières : chaman (esprit humain / esprit animal).

III Les rapprochements

A) Nos réactions face à cette pensée :

Ce sont des modes de pensée qui peuvent nous paraître étrange car ils sont tout à fait éloignés de notre propre représentation culturelle.

Objectif : créer un choc culturel et montrer comme ce qui nous apparaît naturel est en fait culturel. Nos représentations sont ethnocentrées, elles dépendent de notre culture.

Réactions possibles :

♣ la dévalorisation en nature

C'est la réaction la plus fréquente et la plus universelle.

L'ethnocentrisme est partagé par toutes les cultures. De façon traditionnelle tous les peuples se perçoivent comme les prototypes de l'humanité (Inuit veut dire homme).

On retrouve ça dans les mythes : pour les Inuits, les premiers hommes sont Inuits, pour les occidentaux c'est Adam et Eve. Cela pose problème quand on découvre d'autres cultures, on peut se demander si ils sont des hommes puisqu'ils sont différents de nous.

Dans nos relations aux autres cultures, on perd notre façon de comprendre le monde et ça met en péril notre représentation personnelle du monde. C'est notre façon de voir le monde, donc c'est naturel et donc c'est la seule façon possible.

Voir une autre conception c'est remettre en cause la cohérence d'ensemble, menacer la cohérence de mes représentations.

La dévalorisation ou la suppression sont une forme de réaction face au choc.

Exemple des chinois : la Chine c'est l'empire du milieu, c'est à dire le centre du monde et le début de la création. Autour il n'existe que des barbares (barbare signifie « parle pas », ce mot désignait à l'origine les gens qui ne parlaient pas le grec). Dans le mythe chinois, l'esprit créateur a fabriqué un homme avec de l'argile (comme pour les chrétiens), il l'a mis au four. On retrouve l'idée de la cuisson du bébé, la même qu'en occident, avec l'image de l'utérus comme un four. Ce jour là le créateur était distrait et il a laissé cuire l'homme d'argile trop longtemps, il a donc recommencé mais l'homme d'argile était trop blanc, finalement à la troisième reprise l'homme d'argile fut cuit à point c'est à dire doré et parfait.

Les différences sont irréductibles entre les deux types de pensées et de culture, on voit deux pôles. C'est le bien/le mal, le normal/le pathologique.

C'est toute la lutte qui a existé entre les religions. Il s'agit d'éradiquer toutes les manifestations du diable que représente le paganisme (bien/mal, Dieu/diable). C'est l'inquisition, la lutte contre tout ce qui représente le diable.

En terme plus moderne on peut faire une différence entre le normal et le pathologique. On fait cette différence psychiatrique ment, pour certains ce sont des délires pour d'autres ce sont des croyances (vaudou, sorcellerie, ...)

♣ la dévalorisation en degrés

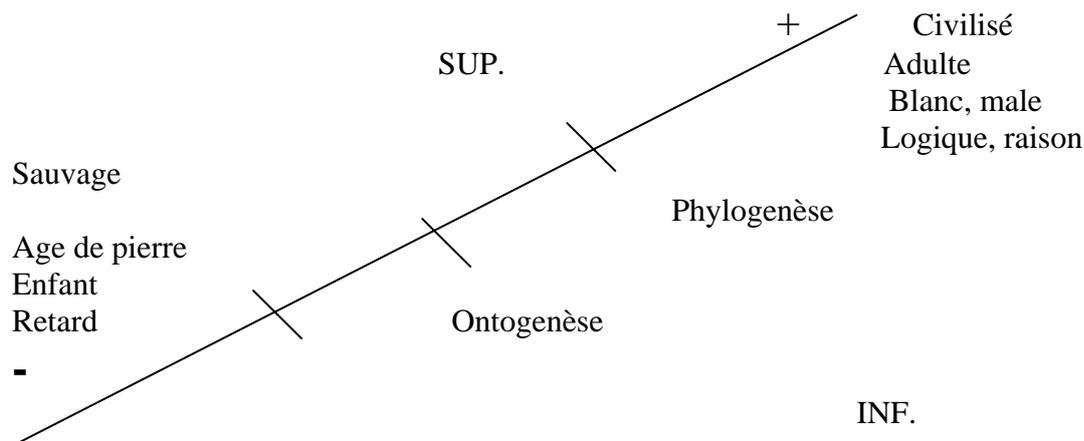
La dévalorisation en degrés est moins radicale, elle se situe dans une perspective évolutionniste.

Les mentalités ont établi une sorte d'échelle hiérarchique de l'évolution, du positif vers le négatif. On fixe alors chaque culture sur une échelle de civilisation. L'idée d'un processus de civilisation c'est l'accès possible des peuples sauvages à la culture/civilisation.

On fait une phylogénèse et une ontogénèse.

Ontogénèse : c'est la science de l'être, le développement de l'être humain.

Phylogénèse : phylum veut dire peuple, c'est le groupe développé de l'humanité.



On peut faire un parallèle entre les différentes branches de l'esprit humain : par exemple comparer les notions de grands enfants et d'âge de pierre.

Chez le primitif on va parler de pensée pré-logique puis de logique puis d'accès à la raison, ... Cette représentation de l'ethnologie est dominante au XIXème puisqu'on transpose les théories Darwiniennes de l'évolution.

Les secrets sont dans la Bible, le livre sacré, la clef du secret de la puissance. L'ambivalence est là puisque les peuples auxquels on impose la « civilisation » se voient apporter nombreux avantages.

On va aussi analyser les choses en terme de retard, la femme ayant conservé un peu de retard sur l'homme puisque logique et raison sont l'apparat des hommes.

Donc fin XIXème, on se représente encore les peuples dits primaux comme inférieurs ou primitifs.

Les missionnaires, sous la 3^{ème} république (laïque), les religieux dans leur mission colonialiste voulaient faire accéder ces peuples aux lumières, aux connaissances de ce siècle, aux bienfaits de la civilisation, ...

♣ la sur valorisation

C'est l'inverse. Idée d'exotisme, d'idéalisation de la pensée primale, toujours dans une perspective évolutionniste sauf que ceux là pensent qu'on a gardé les bienfaits du primitivisme alors que notre civilisation nous a perverti. L'adulte male occidental n'a plus évolué mais régressé, il a perdu l'état de nature et de grâce originelle. Il y a une sorte de fascination devant ces peuples à l'état de nature (C.F. ROUSSEAU, MONTAIGNE).

C'est une idée très répandue au XVIIIème, idée de paradis perdu.

D'une certaine façon FREUD s'appuie sur le travail et les préjugés de son époque. Dans une pièce de théâtre de TOBBIE NATHAN, l'histoire d'un sénégalais est mis en scène. Ce sénégalais avait une névrose de guerre et il est donc allé voir FREUD (c'est réel bien que raconté). Il est amnésique, l'auteur dit que FREUD a considéré que le peuple d'origine du patient n'avait pas accès à la névrose de guerre. Dans l'idée que la névrose est un appareil de la civilisation.

La fascination pour l'exotisme est d'autant plus forte que les explorateurs de XVIIIème furent accueilli par les tribus d'Océanie comme les Dieux. En effet la mythologie de ces peuples dit

que les Dieux sont partis et doivent revenir sur des grandes pirogues. Quand les explorateurs sont arrivés dans leurs grands bateaux, ils ont été reçus avec tous les honneurs et le respect possible.

Cette conception a toujours existé, elle fut un peu gommée au XIX^{ème}. Elle s'est réexprimée dans les années 20 avec un courant artistique de remise en cause des valeurs occidentales : le surréalisme, le dadaïsme sont en effet des contestations de la pensée occidentale. Ce fut une contestation de cette société bourgeoise au nom de la libération des pulsions (malentendu entre le surréalisme et la psychanalyse).

Cette contestation a réapparu après la seconde guerre mondiale, naissance d'un mouvement de la contre culture. Ce mouvement des années 60 correspond à une remise en cause des fondements de la société occidentale.

En sciences humaines cela correspond à un mouvement anti autoritaire (par exemple l'anti psychiatrie qui s'inscrit dans un mouvement des soignants de psychiatrie qui revenaient des camps de concentration, comme BETHELEIM, et qui ont trouvé trop de points communs entre les camps et les asiles).

Les surréalistes revendiquent la folie car il y a une part de vérité dans la folie. Le mouvement des années 60 aussi, il s'oppose au rationalisme.

Cette époque est aussi marquée par une revalorisation de l'enfance, naissance des nouveaux courants pédagogiques, l'enfant est au cœur du système.

Le mouvement *anti* touche aussi la psychanalyse avec l'anti oedipe. Mai 68 est aussi un mouvement de remise en cause du système, de l'organisation de la société.

Des sociologues militants vont s'intégrer dans des nouvelles sociétés et refuser le retour à la société occidentale.

Dans la tradition indienne, ils intègrent les prisonniers de guerre (après avoir torturé : rites d'intégration ?). après on a proposé d'échanger les prisonniers de guerre et beaucoup d'occidentaux intégrés chez les indiens ont refusé de revenir.

Critique : cela risque de déboucher sur un nouveau pragmatisme. Inverser les valeurs n'est pas une solution puisque les cultures primales n'ont pas que du bien et les cultures occidentales du mal. On semble oublier certains aspects négatifs de ces peuples.

Le new age : retour à la spiritualité, mélange syncrétique de différentes pensées qui aboutissent à une remise en question de l'individualisme et donc de la pensée occidentale moderne.

♣ la neutralité

C'est le fait de pouvoir garder une distance légitime entre pensée primale et pensée moderne. C'est possible de reconnaître qu'il y a des forces de vie et de mort dans toutes les cultures (y compris la notre). Donc on ne peut ni idéaliser ni diaboliser les cultures, aucune. Il faut reconnaître que toutes les cultures sont le résultat d'un processus historique. Chaque culture est une façon originale de répondre aux grandes questions de l'humanité et donc aux dialectiques. Chaque culture a fait des choix différents, avec des avantages et des inconvénients.

B) Les caractéristiques de la pensée sauvage selon Claude LEVI-STRAUSS

C'est un des premiers à remettre en cause toutes les théories évolutionnistes de l'ethnologie. Va avoir un double mouvement par rapport aux positions de sur valorisation ou de dévalorisation.

→ Dble mouvement : il faut revaloriser la pensée sauvage

Il va montrer que cette pensée sauvage n'est pas l'apanage des peuples primitifs mais qu'elle est présente dans nos peuples occidentaux. Cette pensée n'est pas inférieure et en plus elle est présente en nous.

<u>P. traditionnelle</u>	<u>P. Moderne</u>
Mystique	conceptuel
Concret	Abstrait
Irrationnel	rationnel
Pré-logique	Logique
Magique	Science
Confusion	Opposition
Participation	Distinction

CLVS veut montrer qu'il n'y a pas d'opposition, que tous ces points se mélangent. Il dit que la pensée sauvage est irrationnelle et rationnelle, la magie est une forme de science, que la pensée moderne est logique et pré-logique.

La pensée traditionnelle va accumuler des données, se reposer sur une science du concret, de tout ce qui les entoure, qui est reconnu par les labos (pour les plantes par exemple).

Donc avec CLVS on observe une suppression des oppositions entre ces deux pensées. L'un et l'autre procédant autant par opposition/distinctions que participation.

Par exemple, CLVS parle de l'importance du cosmos dans les pensées primales, ils ont découverts des étoiles invisibles à l'œil nu comme nous avec des microscopes. Sauf qu'ils n'ont pas de microscopes. Il faut dire aussi que la pensée moderne a eu besoin de l'ordinateur pour enfin comprendre la logique des mariages dans les peuples traditionnels.

Il montre que, contrairement à tout ce qu'on pensait, les sauvages ont une pensée abstraite (pas que concrète). Certains sont préoccupés par le concret et veulent construire des pensées abstraites. Il existe donc un intérêt intellectuel pour nommer la réalité. Un des principes de la pensée sauvage est de nommer les choses et de faire une nomenclature des choses de l'univers.

→ Remise en cause de la théorie évolutionniste

Il dit que tous les peuples ont connu la même histoire (déroulement dans le même temps historique). Il va opposer les cultures « cumulatives » (nous) et des cultures « stationnaires » (eux). Quand on parle de culture cumulative on parle de culture dont le développement serait doté, pour nous, de significations, c'est à dire de sociétés qui se seraient développées comme nous. Toutes les autres cultures qui existent, les stationnaires, ont évolué aussi mais ont choisi des stratégies différentes des nôtres. Leur mode de développement repose sur des choix que nous n'avons pas faits et par conséquent qu'on a du mal à comprendre.

CLVS va aussi montrer qu'il n'y a aucune différence intellectuelle. Ce qui change ce sont les objets sur lequel porte cette intelligence. Tout le monde a le même degré d'intelligence, celle de l'homo sapiens. Par exemple quelle est la différence entre une hache de pierre et une hache

de fer ? L'objet est peut être un peu différent mais la façon de le faire nécessite la même intelligence.

Tout peuple a son histoire, par exemple les Indiens des Andes, qui sont les descendants de peuples brillants ayant été exterminés et chassés, ont perdu leur civilisation, ce sont les rescapés d'un génocide.

→ « Le sauvage n'est pas dupe de ses croyances ».

Pour CLVS le sauvage ne vit pas dans un univers mystique, il vit dans le symbolisme. C'est comme pour nous, quand on manipule des symboles on ne fait pas de fusion entre le symbolique et le réel. Donc il n'y a pas de raison que le sauvage confonde le totem et l'animal réel (totem : outil conceptuel qui permet les classifications entre les groupes humains).

Après CLVS d'autres études ont été faites.

Les BORORO :

En 1897 un ethnographe allemand va dans cette tribu (peuple du centre du Brésil) et revient en disant que les BORORO disent qu'ils sont des ARARAS. C'est une époque où le processus de dévalorisation prévaut. Les ARARAS sont des gros perroquets multicolores qui font partie de la vie quotidienne de ce peuple. Donc ce peuple se perçoit, s'identifie au perroquet.

En 1977, Chris CROKER, un autre ethnologue est allé dans ce peuple. Il a observé plusieurs choses (il a écouté pour éviter les préjugés). :

- ce peuple est dans une société matrilineaire
- chez eux, seuls les hommes disent « nous sommes des ARARAS ».
- les femmes élèvent des ARARAS apprivoisés.

Il en déduit que tous les capitaux passent par la femme. Economiquement l'homme dépend de la femme, il est dépendant comme l'est le perroquet de sa maîtresse

Donc dans cette société, quand un BORORO dit qu'il est un ARARA, il ne fait qu'exprimer l'ironie : nous sommes dépendants des femmes. C'est une métaphore.

Avant on ne leur attribuait pas le bénéfice d'utiliser des métaphores.

Par cet exemple on comprend bien que les peuples primaires ont aussi une pensée abstraite et non une pensée de la confusion.

C) Sa présence dans notre culture

Qu'est ce que c'est que ce dessin ? Un dessin primitif de taureau ? Non c'est une esquisse de PICASSO (extraits d'étude de P.PICASSO de 1945 à 1946).

Ce dessin peut faire penser aux dessins préhistoriques, peut ressembler à un dessin d'enfant.

C'est intéressant de voir que ce dessin est un aboutissement d'une série d'étude sur le dessin du taureau, un réel aboutissement. Son point de départ est une représentation réaliste du taureau, une représentation moderne, très réaliste (typique renaissance).

A partir du XIXème on abandonne cette perspective réaliste et on cherche à représenter un autre type de réalité, plus proche de la pensée sauvage.

Le mouvement des artistes non figuratifs (artistes, impressionnistes, ...) est un mouvement de retour à quelque chose de dépouillé : l'essence des choses. C'est différent de la représentation de mes sens.

L'art est la manifestation de la présence en nous de la pensée sauvage. Les croyances et les superstitions sont aussi un signe. Dans les deux cas c'est une pensée de l'inconscient.

Pour FREUD la civilisation est un processus de refoulement de l'inconscient. Cette pensée sauvage est refoulée dans notre culture parfois combattue (ex. en médecine). Aujourd'hui c'est l'ethno psychiatrie qui est à la mode (Tobie NATHAN). En règle générale la pensée sauvage est à la mode, elle est en tout cas présente dans notre culture.

Par rapport au choix du prénom :

Le préjugé de base c'est que le prénom est une façon de désigner, de différencier, qu'il n'a pas de sens. C'est une convention qui distingue un élément parmi d'autres.

Cette conception est remise en cause en particulier avec des mères qui ne voulaient pas en parler par superstition (« ça porte malheur »). A partir de là on s'est intéressé à l'agglomérat de croyances autour des noms (depuis : beaucoup de livres, astrologie, para science).

IV Illustrations théoriques : tradition et mutation dans la civilisation occidentale d'hier à aujourd'hui

A) – La conception traditionnelle de la naissance en Occident.

→ Le sens cosmique :

Selon un ouvrage de J. GELIS, *L'arbre et le fruit*.

Il a étudié l'ensemble des rites/croyances/pratiques autour de la naissance entre le XVIème et le XIXème.

Fruit : de l'arbre. Arbre : généalogique (notion de filiation à la naissance donc de lignage et dans lignage on retrouve bois) et aussi symbole du lien à la nature. C'est à dire le sens cosmologique de la naissance en occident.

Dans la population rurale (jusqu'au cours du XIXème où a eu lieu la grande urbanisation) on pense en terme de cycle : vie/mort, jour/nuit, saisons. La naissance de l'enfant s'opère au sein de ce cycle. Il y a un lien entre la fertilité de la nature, de la femme et celle du groupe social.

C.f : une gravure du XVIème.

C'est une agonie qui est représentée. C'est un dernier souffle (ou âme). Ce dernier souffle est symbolisé par un bébé. L'âme est guettée par le diable, d'où la nécessité d'une prieuse au pied du lit qui l'éloigne. On retrouve le cycle vie/mort, la vie future est symbolisée : l'âme va renaître dans un corps représenté par le bébé.

Le lien entre la vie et la mort est aussi représenté par la femme au pied du lit, la commère. C'est elle qui assure la liaison entre vivants et morts : elle est croque mort (elle veille le mort et le nettoie) et sage femme (assiste les accouchements). C'est un personnage central dans les campagnes car au sein d'un village elle gère la vie et la mort de chacun.

La commère est aussi guérisseuse (par les plantes), elle s'occupe de la santé. Elle a des connaissances des temps antérieures à la christianisation.

Pendant la chasse aux sorcières on a voulu éradiquer ces femmes, détentrices d'un savoir antérieur, d'une puissance non chrétienne.

Cette christianisation s'est faite progressivement, jusqu'au XVIème. Elle s'est faite par les villes, les campagnes restant imprégnées de paganisme (Payen : paysan, paganisme : paysannerie). La chasse aux sorcières c'est le triomphe de la religion qui éradique tout ce qui reste des croyances païennes.

Dans cette conception cosmologique, l'âme du mort va se réfugier dans une réserve à naître. L'âme est contenue comme en suspension dans la nature. Il y a des forces de vie en suspension dans la nature, la femme enceinte doit capter une de ces âmes.

Ces âmes sont dans les fontaines et dans les pierres (C.f : les pierres au marmot : les menhirs à forme phallique). On retrouve cette idée dans les expressions populaires avec l'idée que les filles naissent dans les roses et les garçons dans les choux. Les âmes des enfants à naître seraient donc contenues dans la nature. Cette idée est toujours dans les mentalités actuelles.

→ Les rites de fécondation

Dans la société rurale la fécondité des femmes est condition de survie du groupe. Il y a une malédiction pour les femmes stériles.

On en conclue que se marier est obligatoire. Il existe beaucoup de rites pour trouver un époux. Par exemple : dans le minervois. Les filles formaient une communauté et à chaque mariage elles défilaient devant la statue de saint Sycre avec des haches en le menaçant , chantant : « si tu ne nous donne pas un galant, voilà pour te hacher le flanc ».

Il y a toute une série de rite pour favoriser la concrétisation rapide du mariage, ces coutumes ont été christianisées par l'Eglise. Comme le fait de lancer du riz : c'est un rite de fécondité, il a remplacé le lancer de blé qui, lui, vient d'Asie où le riz est vraiment le symbole de la fécondité (pratique qui s'est répandue aux USA dans les 20's avec l'arrivée des immigrants asiatiques).

Efficacité : l'enfant va naître dans l'année du mariage.

Parfois la femme est stérile, c'est toujours la femme qui est responsable dans la tradition de la procréation. L'homme a un rôle accessoire.

Si la femme demeure stérile alors c'est une malédiction, mal vécue par la femme qui est surnommée « mule » (ne peut se reproduire). Pour surmonter cette malédiction la femme va procéder à des rites magiques destinés à délier son corps. Elle va donc aller capter une âme : bain de siège dans la fontaine ou aller se frotter aux pierres à marmot.

Cela correspond à une croyance très profondément ancrée dans les croyances populaires. Par exemple au Père-Lachaise il y a la sépulture de Victor NOIR. Cet homme fut fusillé sous la commune (1871) avec la réputation d'être un chaud lapin. Sur sa tombe il y a une statue de lui allongé, très réaliste, aujourd'hui l'emplacement du sexe est totalement usé. Cela témoigne que ces rites existent toujours : les femmes du XXème siècle sont venues se féconder sur sa tombe.

Souvent l'église a christianisé ces croyances et affecté un saint à la procréation. Parmi eux la Vierge Marie fait figure centrale de la fécondité. Il existe toute une série de sanctuaire pour le pèlerinage des couples en mal d'enfant, il en existe une majorité de la Vierge Marie.

Louis XIII et Anne D'Autriche ont parcouru toute la France et tous les sanctuaires pour avoir Louis XIV.

Un autre rite : un cordon autour de la taille qu'on enlève uniquement si on attend l'enfant.

Certains saints sont encore plus explicites : St Foutin, St Greluchon.

Le culte des Saints fut combattu par les protestants, pour eux c'est du paganisme. Ils se sont élevés contre cette pratique par ex. dans la ville d'Orange au XVIème : ils ont prit les attributs sexuels de St Foutin.

C'est l'idée que la naissance est le résultat d'une pratique magique qui a permis de libérer la femme ou rendre sa puissance à l'homme.

→ Les rites de protection

Tout ce qui accompagne l'enfant contre les influences mauvaises : les vœux.

- qu'il soit viable et bien formé
- qu'il soit beau et fort, rose et vigoureux, blond et frisé, « à point ni trop ni pas assez ». l'idée de l'utérus comme un four dans lequel l'enfant cuit. Le prématuré sort trop tôt du four.
- Que ce soit un garçon
- Qu'il soit conforme au modèle familial

Dans les rites de protection il y a le baptême. Dans le baptême il y a le sel, symbole de la sagesse.

A chaque naissance l'homme est exclu, il n'y a que des femmes qui assistent aux accouchements. C'est une affaire de femmes, elles se réunissent pour assister à l'accouchement, parmi les rites de protection on dresse une table de collation pour nourrir les fées. On va glisser une pièce de monnaie dans la main de l'enfant. On va aussi planter un arbre de naissance et on va jeter le placenta sur la racine de l'arbre (établi un lien symbolique très fort).

Il existe la peur du mauvais œil : si les parents prononcent le nom de l'enfant avant qu'il soit officiellement baptisé. Il ne faut pas que des forces démoniaques se l'approprient.

Malgré ces rites, parfois des enfants mourraient. La grande terreur c'est que l'enfant meure avant le baptême, ce serait une âme damnée. Ce sont eux, les feux follets qui errent dans les cimetières dans l'attente d'être baptisé.